

Des projets tous azimuts pour "faire reculer la voiture"

Apaiser la ville, c'est l'objectif, entre autres, d'un projet de piétonnisation du centre ancien qui sera l'objet d'une grande concertation. Un appel d'offres sera lancé pour réaliser un diagnostic et une étude des problématiques

Un travail de fond est engagé pour reconfigurer le territoire bastiais en termes de qualité de vie, d'accessibilité, de circulation, de stationnement, d'interaction avec les villes voisines.

Une agglomération de cette importance ne peut rester figée sur un modèle qui ne tiendrait pas compte des évolutions, des nouveaux besoins, de la croissance de la population, de sa périphérie et du parc automobile.

Il faut une vision élargie pour projeter Bastia dans les décennies à venir, c'est ce à quoi on s'attelle sans perdre de vue le paramètre "temps" pour que s'imprègne dans les esprits la nécessité d'aller de l'avant, de changer les habitudes.

En trois temps

Des actions sont menées dans le cadre de la démarche Cœur de ville pour conforter Bastia dans son rôle de ville centre, renforcer son identité et son attractivité.

Parallèlement, la commune a investi pour favoriser des modes de déplacements alternatifs à l'automobile avec notamment la mise en œuvre de la voie douce qui relie le tronçon nord-sud.

Un schéma de déploiement des pistes cyclables et

des projets d'apaisement de la ville ont été validés en 2018, et la municipalité envisage notamment l'aménagement d'une zone piétonne dans le centre ancien qui pourrait concerner, en premier lieu, le Vieux Port, puis éventuellement d'autres quartiers selon les résultats de l'étude et de la concertation qui vont être menées.

"Une étude complémentaire va être lancée pour établir un diagnostic, et une méthodologie, car nous manquons de données chiffrées.

Toutes les données relatives au trafic à Bastia dont nous disposons sont trop anciennes. Il faut en savoir plus techniquement, bien anticiper toutes les implications de ce projet, en évaluer tous les impacts", explique Leslie Pellegrini, adjointe au développement durable, au handicap et à la santé.

Une zone à trafic limité

"Nous voulons avoir toutes les cartes en main, poursuit l'élue. Cette étude est directement rattachée à notre plan communal des pistes cyclables et il est indispensable de bien cerner les flux de circulation et la gestion des stationnements sur la voie publique. Elle a aussi pour objectif d'évaluer la possibilité de mettre en place une zone à trafic limité."

"Faire reculer la voiture" n'est pas une petite affaire et cela implique une grande concertation avec les usagers, commerçants, riverains, les acteurs du cœur de ville et d'autres acteurs potentiels extérieurs qui sera prise en charge par le bureau d'études sélectionné dans le cadre d'un appel d'offres qui sera lancé fin septembre.

Du temps et de la méthode

"C'est un changement total de mode de vie qui s'amorce, ajoute Leslie Pellegrini. Ce plan doit être en cohérence avec d'autres projets en cours ou à l'étude. Beaucoup de choses doivent être repensées, comme la fréquence des transports publics, le nombre de navettes, l'organisation des livraisons, la création de nouveaux parkings (gare, pompiers, Gaudin Toga).

Ainsi, s'il est décidé, par exemple, de piétonniser la zone de la place Saint-Nicolas, cela ne pourrait intervenir que "lorsque le parking de la gare d'une capacité de 900 places sera livré. Tous ces aménagements doivent être planifiés par étapes, avec méthode. Pour l'instant, nous avons une approche plutôt positive de cette démarche de la part de la population."

HÉLÈNE ROMANI



Leslie Pellegrini, adjointe au développement durable: "Nous voulons avoir toutes les cartes en main."
/PHOTOS ANGIÉLE CHAVAZAS



La rue Napoléon a été piétonnisée il y a quelques années. La municipalité envisage notamment l'aménagement d'une autre zone piétonne dans le centre ancien.